Norbert Waszek (Hg.), *Rosenzweigs Bibliothek. Der Katalog des Jahres 1939 mit einem Bericht über den derzeitigen Zustand in der tunesischen Nationalbibliothek*

Andrée Lerousseau

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tsafon/443>

DOI : 10.4000/tsafon.443

ISSN : 2609-6420

Éditeur

Association Jean-Marie Delmaire

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 177-179

ISSN : 1149-6630

Référence électronique

Andrée Lerousseau, « Norbert Waszek (Hg.), *Rosenzweigs Bibliothek. Der Katalog des Jahres 1939 mit einem Bericht über den derzeitigen Zustand in der tunesischen Nationalbibliothek* », *Tsafon* [En ligne], 74 | 2017, mis en ligne le 31 mai 2018, consulté le 24 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/443> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tsafon.443>

Ce document a été généré automatiquement le 24 juin 2021.

Tsafon. Revues d'études juives du Nord

Norbert Waszek (Hg.), Rosenzweigs Bibliothek. Der Katalog des Jahres 1939 mit einem Bericht über den derzeitigen Zustand in der tunesischen Nationalbibliothek

Andrée Lerousseau

RÉFÉRENCE

Norbert Waszek (Hg.), *Rosenzweigs Bibliothek. Der Katalog des Jahres 1939 mit einem Bericht über den derzeitigen Zustand in der tunesischen Nationalbibliothek*, Freiburg / München, Verlag Karl Alber, 2017, 29 €, 156 S.

- 1 Décédé en décembre 1929, alors qu'il allait avoir 43 ans, Franz Rosenzweig laissait derrière lui une œuvre philosophique et pédagogique au caractère novateur, que l'on songe à *L'Étoile de la Rédemption*, son écrit majeur paru en 1921, magistralement commenté par Stéphane Mosès (*Système et Révélation*, 2^e éd. Bayard, 2003), ou au *Freies Jüdisches Lehrhaus* de Francfort, espace d'écoute, de dialogue et de questionnement à l'infini, prônant un judaïsme vivant, fondé à l'été 1920. Atteint de paralysie en 1922, il n'en poursuivit pas moins la traduction de la Bible entamée avec Buber, qui paraîtra dans son intégralité en 1962. Bien que cette disposition ne fût pas clairement formulée dans son testament, il léguait également à son fils unique, Rafael Nehemia, une bibliothèque dont le catalogue révèle plus de 2 600 entrées et dont Norbert Waszek retrace dans son introduction l'histoire mouvementée qui, dit-il, « pourrait fournir matière à un roman ». Rafael ayant quitté l'Allemagne pour faire son *alya* au lendemain du pogrome des 9 et 10 novembre 1938, la bibliothèque fut embarquée en direction de la Palestine en 1939 sur un cargo allemand arraisonné par la flotte britannique à

l'approche de la Tunisie, à l'époque sous protectorat français, et déposée à la Bibliothèque de Tunis. Au lendemain de la guerre, n'ayant ni les moyens matériels et financiers, ni sans doute le désir de renouer avec le passé et la culture d'une Europe qui avait laissé massacrer ses Juifs, Rafael vendit le fonds à la Bibliothèque de Tunis – ultime rébellion peut-être, aussi, contre l'imposante figure d'un père dont il ne partageait pas les réserves à l'égard du sionisme.

- 2 Paru une première fois dans le *Rosenzweig Jahrbuch* (Bd.8/9, 2014/2015), le catalogue fut établi en 1939 à la demande des autorités allemandes, accompagné de l'attestation que les ouvrages avaient été acquis au nom de Rafael avant l'installation au pouvoir de Hitler (Rafael avait alors 11 ans !), condition *sine qua non* pour le transfert de ces biens « juifs » hors de l'Allemagne nazie. « Ruse de la raison ? », se demande Norbert Waszek, ce qui n'était qu'une « chicane » parmi tant d'autres devait se transformer en « bénédiction » pour les chercheurs qui peuvent ainsi entrevoir « l'atelier » de Rosenzweig. Destinée à un public plus vaste, cette seconde édition est le fruit d'une collaboration entre Norbert Waszek, qui en a assuré la direction, Wolfgang Fink, qui s'est rendu à Tunis afin de constater l'état de la bibliothèque et de vérifier son adéquation avec la liste des ouvrages figurant au catalogue, et Bernd Füllner dont quatre étudiantes ont travaillé à la numérotation, la correction et l'aération des entrées.

- 3 Sur un plan historique et sociologique, la bibliothèque offre un aperçu de l'environnement et des choix culturels de la bourgeoisie juive assimilée férue de culture allemande, d'art et de musique, d'une intelligentsia plus proche du judaïsme libéral que de l'orthodoxie, peu acquise aux idées du marxisme d'une part et du sionisme d'autre part (on note l'absence notoire des écrits de Marx et de Herzl, ce qui laisse supposer que Rosenzweig ne voyait pas en eux des bâtisseurs d'avenir, car il ne faut pas oublier que ce fonds était destiné à sa postérité). Les « classiques » de la littérature européenne (les auteurs contemporains, représentants de la modernité, occupent relativement peu de place) côtoient les œuvres de Lessing et de Schiller et, au tout premier rang, de Goethe. L'idéalisme allemand (Hegel en tête, auquel Rosenzweig consacra sa thèse, Schelling et Fichte), l'histoire de la Prusse (Bismarck en particulier), celle de la genèse et de la montée du nationalisme allemand apparaissent également en bonne place, ce dont il ne faudrait pas hâtivement conclure que Rosenzweig se serait rallié à l'esprit d'un Ranke ou d'un Treitschke. Plusieurs entrées témoignent d'ailleurs de l'attention portée au phénomène de l'antisémitisme.

- 4 Plus intéressant est, si l'on considère la bibliothèque dans son ensemble, ce qu'elle nous apprend de la position occupée au sein du judaïsme allemand par celui qui rêvait de créer en Allemagne un foyer du judaïsme (le *Freies Jüdisches Lehrhaus*) et considérait *L'Étoile de la Rédemption* comme un cadeau « fait à l'esprit allemand par son enclave juive » (lettre à Rudolf Hallo datée de fin janvier 1923). Si le catalogue en soi ne reflète pas le « retournement » effectué par celui que Levinas qualifiera d'« hégélien repent », il illustre cette « liberté du "et" » revendiquée par Rosenzweig dans une lettre à Hélène Sommer datée du 18 janvier 1918, son choix d'emprunter une troisième voie, en marge de l'assimilation et du sionisme, celle de la « dissimulation » (terme qu'il utilise dans son journal à la date du 16 janvier 1928) dans laquelle il voyait le chemin menant vers l'avenir de la diaspora. D'où un nombre presque égal d'entrées relatives aux sources juives (aux livres bibliques et à l'hébreu biblique en vue entre autres de la traduction entreprise avec Buber, à Yehuda Halevi dont Rosenzweig traduisit les poèmes, au Baal

Shem Tov, aux écrits de Leopold Zunz et de Heinrich Graetz, etc.) et au judaïsme contemporain en pleine effervescence (cf. les entrées relatives aux écrits de Hermann Cohen et des collaborateurs de Rosenzweig au *Lehrhaus* dont nous ne citerons ici que Buber, Ernst Simon et les publications à teneur plus « locale » de Rudolf Hallo). Fêré de théologie et d'histoire des religions et passionné par l'étude des langues (double intérêt que reflète le catalogue), Rosenzweig fut également l'un des précurseurs du dialogue judéo-chrétien, même si, paradoxalement, la plupart de ses interlocuteurs étaient des proches, juifs convertis : Eugen Rosenstock-Huussy et ses cousins Hans et Rudolf Ehrenberg (le catalogue fournit une ample bibliographie de leurs écrits pouvant alimenter les recherches autour de la « nouvelle pensée » que Rosenzweig entendait promouvoir avec ses amis).

- 5 Une attention particulière doit enfin être portée à la reproduction en fac-similé d'extraits de la *Phénoménologie de l'Esprit* de Hegel et du *Système de la philosophie transcendante* de Schelling. Ces quelques pages, soigneusement sélectionnées par Myriam Bienenstock, portent des annotations de la main de Rosenzweig et constituent, en marge du catalogue, une invitation et une réelle incitation à la recherche, informant sur la lecture que faisait Rosenzweig de ces passages et laissant percevoir, au bas d'une page, l'amorce d'une prise de distance.
- 6 Pour une exploitation maximale du fonds de cette bibliothèque, on pourrait bien sûr imaginer son retour en Allemagne ou son transfert aux USA. Ou, ajouterions-nous, on pourrait rêver qu'elle poursuive son voyage entamé en 1939, en direction aujourd'hui de la prestigieuse Université Hébraïque de Jérusalem et du Franz Rosenzweig Minerva Research Center. Partant du chemin tracé par Myriam Bienenstock, Norbert Waszek envisage quant à lui un autre avenir, qu'il soumet à la discussion, consistant en une numérisation et une mise en ligne sur internet des ouvrages (ou de certains ouvrages ou extraits) avec les annotations de Rosenzweig, celles-ci devenant dès lors accessibles à tous les chercheurs. Cette solution qui rendrait pleinement hommage à la Bibliothèque nationale de Tunis, détentrice et conservatrice du fonds, pourrait être soutenue financièrement par des institutions de recherche et des fondations. C'est cette suggestion que nous voudrions ici relayer afin que vive cet héritage de l'un des plus éminents penseurs du siècle dernier.
- 7 [Pour les références à la correspondance et au journal de Rosenzweig, cf. *Briefe und Tagebücher*, 2 Bände, hrsg. von Rachel Rosenzweig und Edith Rosenzweig-Scheinmann unter Mitwirkung von Bernhard Casper, Haag, Nijhoff, 1979 ; pour le texte d'Emmanuel Levinas consacré à Rosenzweig, voir *Hors sujet*, Paris, Le Livre de Poche (biblio essais), 1997, p. 67-84].